

...
*des
journées entières
dans les arbres*

Anne-Lise Broyer & Mahut

exposition du 28 mai au 27 août 2011

artothèque — médiathèque B.Rabier

La Roche-sur-Yon



Synopsis

En 1996, Mahut, dessine des dizaines et des dizaines d'arbres. Il dessinera, parce qu'il fallait bien trouver quelque chose à faire sur ce plancher du théâtre de la Gaîté Montparnasse. Tous les soirs il est sur la scène face au lointain ; derrière lui résonnent les voix des comédiens qui jouent *Les Eaux et forêts* de Marguerite Duras mis en scène par Tatiana Vialle. Mahut est immense, il est assis sur une chaise minuscule devant un chevalet.

Il en avait été décidé ainsi, de ce rapport d'échelle. Des arbres ? Arbitrairement, à cause du titre évidemment. Oui, chaque soir, un arbre, un arbre qui cache la forêt. Des soirées entières dans les arbres. La forêt, le lieu *tut*.

Quelques années plus tard Anne-Lise Broyer lui proposera de composer un petit livre à partir de cette expérience dans la collection *Saison* dont elle est responsable avec Nicolas Comment et Patrick Le Bescont au sein des éditions Filigranes.

En 2010, A. L. B. est invitée par Hélène Jagot et Jean-Michel Le Bohec à exposer au Musée et à l'artothèque de La-Roche-sur-Yon. On connaît son attachement aux textes, toujours le point de départ de son travail photographique. Le titre d'un petit livre de M. Duras tourne sans cesse dans sa tête depuis quelque temps *Des journées entières dans les arbres*. Alors elle repense aux *Eaux et forêts*, à cette foule d'arbres... Et elle propose à D.M. de partager l'espace d'exposition de l'artothèque. Lui se souvient de la série d'A.L. *Au roi du bois*, « Dans le bruissement des feuillages et le toucher des écorces... »

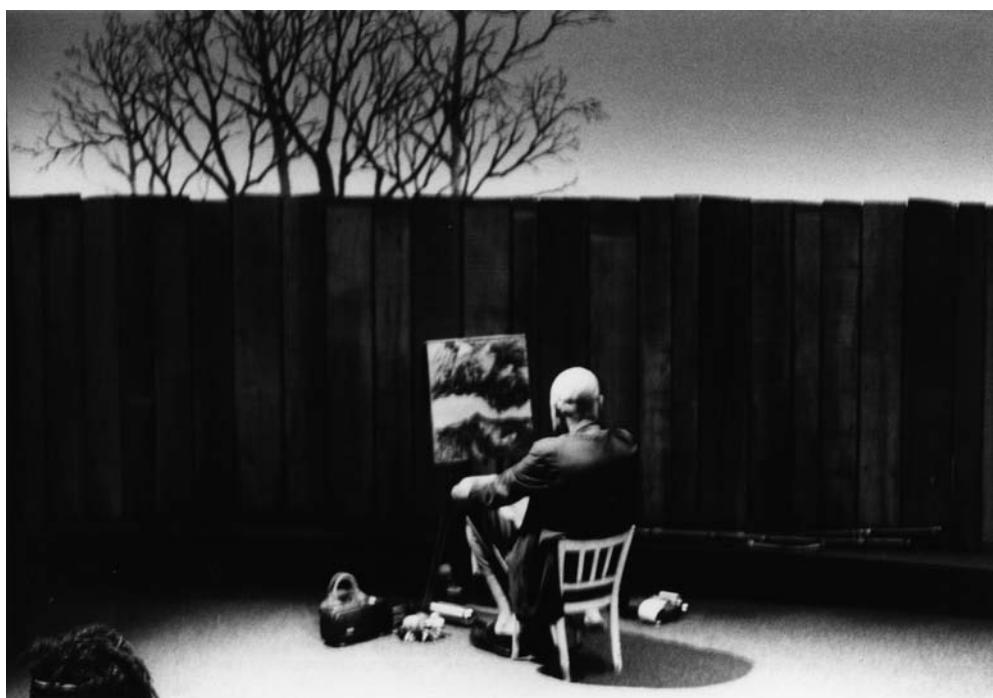
Le royaume des coïncidences s'ouvre alors... D.M. passant dans le village de son enfance, s'arrête devant la maison où il vivait avec son frère et ses parents 50 ans auparavant ; il sonne à la porte et rencontre les Tessier, les plus charmantes personnes qui soient. Ils vont lui ouvrir grand la maison qu'ils sont sur le point de vendre, et lui proposent de revenir passer deux jours dans « le pays lointain » du passé, quand le lieu sera vide.

A. L. propose à D. M. de l'accompagner, ils vont se perdre dans l'immense maison pendant deux après midi, parmi les ombres. C'est là que lui a commencé à dessiner. Il parcourt les pièces. Il repense à cette autre série d'A. L. « *Le ciel gris s'élevant paraissait plus grand* » et à cette proposition dans le texte de présentation : « A.L. nous invite à déambuler dans une demeure qui pourrait bien être celle que renferme notre mémoire... »

« Ce qui surgit nous vient des temps anciens. » Intacts, les odeurs, la poussière, le silence, les parquets, les miroirs, les raies de lumière, la cave, le grand escalier, le grenier, la fenêtre la plus haute... A. L. photographie. Ils entendent leurs pas résonner, ils sont loin, parfois ils se retrouvent dans le grand jardin clos... chants d'oiseaux, bruissement des feuillages... On y revient, ces arbres : « les vrais enfants sont ceux qui ont passé leur enfance à dénicher des nids » En écho ce petit texte de Louis-René-des-Forêts dans Ostinato : « Que jamais la voix de l'enfant en lui ne se taise, qu'elle tombe comme un don du ciel offrant aux mots desséchés l'éclat de son rire, le sel de ses larmes, sa toute puissante sauvagerie. »

Scénographie

La scénographie tentera de retranscrire notre déambulation dans la maison d'enfance de Mahut. L'errance dans le jardin... les pièces de la bâisse... au centre donc, des structures représenteront pour ainsi dire « l'intérieur », elles délimitent un espace qui se distingue, dans celui-ci ne seront présentées que des photographies. Pour accentuer la démarcation, la surface du sol entre les deux parois construites sera différent, recouvert. un mobile léger (comme un lustre) surplombera l'ensemble. nous sommes là au cœur de l'habitacle. tout autour les arbres, les dessins se mélangent aux photographies... Le jardin, le terrain de jeux... Si le spectateur se place face aux deux trouées des cimaises montées, il se trouvera dans la perspective du chemin du jardin diffusé en projection, un point de fuite, de fugue... les images projetées varieront et à chaque fois souligneront l'échappée. Des images mouvantes, fuyantes par opposition aux autres, fixes... comme une sorte d'étendue rêveuse, un lointain... L'éclairage variera selon les espaces, créant des zones sombres comme des cachettes, des zones de pleins soleil etc etc... Ça et là, sur des socles, seront déposés et à cueillir par le visiteur, des textes choisis, des références, des cailloux posés comme un chemin de petit poucet... Un jeu de pistes... Une bande son sera diffusée de façon aléatoire, des objets (sculptures ?) joncheront peut-être le sol. On jouera sur les échelles, les plans... Du grand au petit et inversement...



Quelques images (photographies d'Anne-Lise Broyer, dessins de Mahut)



Biographies

Anne-Lise Broyer — Elle étudie l’Histoire de l’Art à l’Université Lyon II puis intègre à 19 ans, l’École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, fuyant ainsi le brouillard et l’ennui de sa province natale. Elle en gardera cependant un fort attachement à la campagne et une grande passion pour la lecture. À Paris, elle étudie la typographie et fréquente assidument la bibliothèque de la Maison européenne de la photographie ainsi que les salles de cinéma.

Cette formation l’amène à interroger la relation qu’entretient la photographie avec le livre d’artiste. Se situant dans une pratique singulière de la photographie qui emprunte volontiers les sentiers du graphisme, du dessin de la peinture et de l’écriture, elle cherche par cette hybridation à mettre en place une sorte de littérature photographique essentiellement tournée vers la publication. Prolongement de la prise de vue, elle assure la mise en page de ses ouvrages, étape qu’elle apparaît au principe du montage filmique. Ses séries ont toute en commun la trame d’un récit, d’un texte, d’un roman qu’elle aura lu. Ne s’attachant pas à l’illustrer, c’est en lectrice qu’elle aborde le monde, l’expérience de la photographie se confondant bien souvent avec celle particulière de la lecture.

En 2001, elle publie *C'est maquis*, aux éditions Filigranes (texte de Nicolas Comment) ; en 2003, chez ce même éditeur et accompagné d'un texte d'Alain Coulange, paraît *Une histoire sans nom* pour laquelle elle a reçu, le prix d'Aide à l'édition aux Rencontres Internationales de la Photographie (Arles). Une série d'images n&b, mêlées à celles en couleur de Nicolas Comment constituent la sixième rencontre avec André S. Labarthe réunies dans *Le triboulet* paru en avril 2004. *Fading*, édité en septembre 2006 après une résidence à Prague (programme carte jeune génération de Culturesfrance) est co-signé avec Nicolas Comment. *Le ciel gris s'éllevant (paraissait plus grand)* en collaboration avec Jean-Luc Nancy paraît en 2007, et Au Roi du bois, chap. 2, en 2008. En 2011, lors de son exposition *Quatrains* au Musée de La Roche-sur-Yon, *Carnet d'A. (elles)* et *Leçons de Sainte Victoire* inaugurent sa propre maison d'édition : Les éditions nonpareilles. Sa pratique buissonnière de la photographie ne cesse de questionner les liens qu'entretient la photographie avec les autres arts tant à travers le livre que par une scénographie singulière à chacune de ses expositions (wall drawing, typographie, installations...) en France et à l'étranger. Son travail est représenté par La Galerie Particulière à Paris.

Mahut — Enfance en province, passion pour le dessin, études aux beaux arts, diplôme. En 1968 monte à Paris, beaux arts encore, années d'insouciance, passion pour la musique, les sons de percussions, joue pour la danse et plus tard à partir de 1975 pour des chanteurs, des milliers de concerts et d'enregistrements avec Bernard Lavilliers, Jacques Higelin, Barbara, Peter Gabriel, d'autres spectacles avec Touré kunda, Youssou'n dour, Stephan Eicher, Jean-Michel Jarre, dernier album enregistré avec Lou.

Au hasard des rencontres quelques rôles au cinéma, musique pour le théâtre, le cinéma, et toujours la peinture, le dessin comme le *fond* de tout, dernière exposition dans les salons de l'hôtel Lutétia à Paris.